

Arsene Lupin/la symphonie des coïncidences, le tome II tant attendu !

Patrick Ferté nous offre un travail de recherche approfondi (plus de 500 pages !), avec toujours cette volonté de collecter une multitude d'éléments historiques et généalogiques, glanés ici et là... le but du jeu étant d'assembler des informations précieuses pour former un tout cohérent, de manière à faire concorder les différentes pièces du puzzle maçonnique, alchimique et rosicrucien. C'est un travail que je connais bien puisque je m'évertue, depuis plusieurs années, à rassembler ce qui est éparé dans les écrits de la « Belle-Epoque », afin de révéler une vérité profonde, à partir d'un récit qui peut apparaître, bien souvent, sans consistance... Alors, en lisant ce tome II, je ne vous cache pas que j'ai souvent eu l'envie d'annoter certaines pages, tant les solutions avancées me semblaient incomplètes, je reviendrai sur certaines d'entre elles. Quelques petites surprises agréables, toutefois, en début de lecture, comme celle de partager avec Patrick Ferté un vif intérêt pour des ouvrages d'exception tel « L'Homme Superlumineux » de Régis Dutheil et dans la continuité, les réflexions de Philippe Guillemant. En effet, l'auteur ne se contente pas de décoder les œuvres de M. Leblanc, qui demeure son travail de fond ; il fait aussi émerger des correspondances entre la recherche actuelle (et passée), plus précisément les coïncidences synchronistiques et certains éléments lupiniens, des dates principalement, mais rien de véritablement nouveau sous le soleil fluddien et jungien... Il est à noter qu'il est difficile de ne pas perdre le fil de lecture tant les ramifications sont nombreuses ; celles-ci finissent par perdre le lecteur, enseveli sous une avalanche d'informations de toutes sortes, qui ne semblent pas avoir le moindre rapport les unes avec les autres. En effet, l'auteur ne se fixe aucune limite pour établir des liens de parenté ou d'amitié entre les protagonistes, constituant, à regret, un enchevêtrement de données inapproprié qui ne facilite pas la compréhension d'ensemble. Inutile de revenir sur Barrès, Blavatsky, Besant, Guaita, Guénon, Evola, Steiner, etc... tout un ensemble d'auteurs bien connus des lecteurs, qui s'inscrivent ici dans un ésotérisme de rigueur, pour mieux appréhender la quête initiatique amorcée par la lecture de ce tome II. Derechef, les éléments redondants qui caractérisent l'affaire de Rennes-le-Château dont les chercheurs initiés ont pu examiner chaque recoin ; on se surprend donc à sauter quelques pages après les avoir lues en diagonale... Cela étant, il arrive que l'oeil averti soit attiré par quelques noms illustres, il convient dès lors de prêter une attention particulière au propos de l'auteur. Ainsi, lorsque Patrick Ferté affirme, page 258 : « Papus, Péladan et leur collaborateur commun Georges Monti, fréquentaient Georgette Leblanc, Emma Calvé et son amant Jules Bois... », je reste dubitatif... Il existe bien d'autres passages mentionnant ces personnes d'importance qu'il s'évertue toujours à mettre en lumière, puisqu'ils évoluaient au sein d'un cercle ésotérique très fermé, mais il omet à chaque fois de citer l'incontournable Sarah Bernhardt ! Pourquoi ne mentionne-t-il pas Sarah Bernhardt ? figure indissociable de Joséphin Péladan, Pierre Loti, Georgette Leblanc et Emma Calvé... D'autant plus que ses deux romans « Joli sosie » (sans E à joli) et « Petite idole », que j'ai étudié, révèlent une trame rosicrucienne indéniable... Sarah Bernhardt n'apparaît pas une seule fois dans ce tome II, pas même dans le chapitre XIII : « Signé Rose-Croix ? ». En fait, il convient de rectifier rapidement mon affirmation mais lorsque vous aurez lu le seul passage où « la divine » apparaît, vous conviendrez, tout comme moi, que cela relève du néant. Page 425 : « C'est en effet lui et Théophile Gautier qui vinrent reconnaître, au sortir d'une taverne, la dépouille du poète retrouvé pendu à une grille, rue de la Vieille-Lanterne (aujourd'hui autour du théâtre de la ville, ex-Sarah-Bernhardt). » Eh voilà... une simple indication géographique !

En ce qui concerne le Sâr Péladan, on peut s'interroger, comme je l'ai fait il y a une vingtaine d'années (et j'étais bien le seul parmi les chercheurs du moment...), sur le fait que l'Ordre de la Rose-Croix catholique du Temple et du Graal, fut fondé par Joséphin en 1891 (Papus créa la même année l'Ordre Martiniste et Oscar Wilde publia une seconde version du « portrait de Dorian Gray » en 1891) et que cette date possède une dimension exceptionnelle pour l'abbé Saunière, qui l'associa au Graal, dans son église, par l'intermédiaire de la première lettre des saints : sainte Germaine, saint Roch, saint Antoine l'ermite, saint Antoine de Padoue et saint Luc... La pièce du puzzle estampillée « Emma Calvé », introduite par Pierre Plantard, venant confirmer le lien Péladan/Saunière. Aucune mention du dernier roman de Maurice Leblanc : « Le dernier amour d'Arsène Lupin » dont mon analyse avait été publiée en 2013 dans la revue de l'association lupinienne, un certain Joséphin s'y dévoilait pourtant assez rapidement dans cette aventure...

A l'époque de mes échanges soutenus avec le comédien Cédric Chevalme, passionné par l'affaire de Rennes-le-Château (suite au « Da Vinci Code »), je lui avais fait part de mon intérêt pour Péladan. Et, en creusant dans cette voie, Cédric était tombé sur une vidéo ancienne où l'on entendait Gérard de Sède, prononcer le nom de Péladan, sans autre précision ni explication. Il est évident que l'on peut s'orienter, dans cet esprit de la « Belle-Epoque », vers la science alchimique, qui infiltrait tous les milieux occultes. Celle-ci étant bien implantée dans la région de l'Aude... Je pense à la double croix (union soufre/mercure) de l'église du village-miroir : Serres. On notera au passage la consonance entre Serres et Sarras, terre du Graal. Brenac et ses

médailles alchimiques ; N-D de Marceille et ses médailles alchimiques à nouveau, sa vierge noire (Isis), sans parler du serpent vert foulé du pied par la vierge Marie, malheureusement repeint en blanc durant l'été 2005... ; les symboles de la maison de Nostradamus, les écrits, tel « Le comte de Gabalis » de Montfaucon de Villars, le fameux symbole alchimique dessiné de la main de l'abbé Saunière, la symbolique de son bénitier (dont j'ai pu découvrir le code en examinant les photos détaillées de Jean Brunelin que lui-même n'avait pas décelé), etc...

Dans ce tome II, Patrick Ferté mentionne plusieurs fois Montfaucon de Villars, notamment page 443, pour établir un parallèle entre le meurtre de ce dernier et celui de Gérard de Nerval, dont l'homicide aurait été maquillé en suicide. Dès lors, on parle d'un secret qu'il fallait taire... Patrick Ferté cite Stanislas de Guaita à ce sujet (page 100) : « L'abbé de Villars ayant profané et tourné en ridicule les arcanes de la Rose-Croix fut condamné par un tribunal vehmique et exécuté. » Mais en ce qui concerne Gérard de Nerval, on retrouve, fort curieusement, des ébauches manuscrites se rapportant à « Aurélia » dans la poche du défunt, selon Jean Giraudoux. Ce qui écarte la thèse de l'assassinat. Car s'il existe un ouvrage de grand secret, c'est bien « Aurélia » ! Diamant finement ciselé dans lequel sont évoquées les dimensions supérieures, accessibles aux fous, ou par des techniques et drogues qui participent à la libération de l'âme ; (1)âme qui s'affranchit du corps charnel et donc des limites de l'espace et du temps, dans le sens où l'âme transcende l'univers-bloc. « Je sais tout », titre de la célèbre revue, pourrait, ici, s'appliquer à l'âme désincarnée. Tout cela pour dire qu'il n'y a pas de logique à pendre Gérard de Nerval, sous prétexte qu'il aurait pu dévoiler à travers son expérience mystique, un message d'initié de haute teneur, comparable à la phase finale du « Grand-Oeuvre », ou d'un rite initiatique maçonnique ultime issu d'une franc-maçonnerie distincte comme le laissait entendre Jean Parvulesco (dont Patrick Ferté fait référence page 475), ou encore d'une dissolution de conscience égotique dans la lumière graalique, tel Galaad le pur... « Aurélia » est un récit qui met en lumière le grand secret des cultes à mystères, sans avoir besoin de recourir au kykeon. Nulle description, par ailleurs, d'un rituel permettant d'ouvrir l'accès aux entités du monde invisible dans le songe « Aurélia », bien qu'il soit admis que l'oeuvre serait incomplète. Il n'y a donc aucune logique à pendre un « fou » pour le réduire au silence, tout en prenant bien soin de laisser en poche un texte qui divulgue tout. Au sujet du contenu de « Aurélia », Patrick Ferté cite l'illustre René Daumal... ce dernier affirmait que le récit « Aurélia » était authentique, dans le sens où il rejoignait les écrits des grands sages. Et les rêves supposés du poète seraient en réalité des perceptions « bien réelles » d'une dimension parallèle. Je vous invite à lire mon analyse Ana Logos sur le Mont Analogique via remondiere.unblog.fr Patrick Ferté fait également une allusion rapide au Mont Analogique page 483.

Page 383, lorsque Patrick Ferté cite la rue Raynouard, il entend : Rennes et Nègre (Noir). Moi, j'entends : Reine Noire. Soit Isis, reine de la terre noire d'Egypte (référence à l'alchimie et à la franc-maçonnerie), ou bien la reine de Saba, en clin d'oeil à l'arche d'alliance, qui est par ailleurs un symbole alchimique puissant que l'on retrouve à profusion autour de RLC. Non parce que l'arche serait dissimulée à proximité de Rennes les Bains comme j'ai pu moi-même le penser il y a trente ans, mais parce que l'arche est indissociable de l'alchimie, comme le démontre ce vitrail, bien connu des disciples de Patrick Bureinsteinas, que j'ai moi-même photographié, visible à l'intérieur de l'église Saint-Etienne-du-Mont à Paris. J'aurais pu évoquer, en tant que rémois, un vitrail de la cathédrale de Reims... Pour ce qui est de cette rue Raynouard, il existe donc plusieurs lectures et sans aller chercher bien loin, on sait que Georgette Leblanc y habitait, accompagnée de (2)Maurice Maeterlinck. Quant à M. Raynouard lui-même, l'auteur y revient plusieurs fois dans son ouvrage. Concernant l'arche d'alliance, Patrick Ferté la mentionne page 437, deuxième paragraphe, et cite à son sujet, le célèbre chercheur, passionné et passionnant : Graham Hancock dont les investigations autour de l'objet sacré le menèrent jusqu'à Axoum, en Ethiopie. Fin de l'histoire ? D'aucuns prétendent que les templiers récupérèrent l'arche d'alliance pour l'entreposer au sein de la cathédrale de Chartres, thèse défendue par Louis Charpentier en son temps. Inutile de souligner la présence du carré Sator (qui est en fait une roue) à proximité de l'arche d'alliance en Ethiopie et dans l'Ermitage Saint-Antoine de Galamus, nous ferons l'impasse sur les nombreux autres. Ce dernier carré magique, de belle facture, est récent, sculpté probablement au temps de la « Belle-Epoque », où le père Marie-Joseph Chiron séjourna dans cet ermitage de Galamus comme l'indique un ouvrage sur sa vie, plébiscité par Monseigneur de Bonnechose, évêque de Carcassonne.

Page 206 : Patrick Ferté fait allusion à la célèbre légende du berger Ignace Paris, qui découvrit un trésor souterrain, en cherchant l'une de ses brebis, égarée aux alentours de Rennes les Bains : « Jésus et la brebis perdue sculptée au fronton du confessionnal commandé par le curé Saunière... »

Mais lorsqu'on observe attentivement cette brebis égarée, sculptée sur le bois du confessionnal de l'abbé Saunière, on découvre un visage humain et non une tête de brebis, fallait-il le rappeler... Et si l'on associe le thème de la brebis égarée avec la « brebis au visage » du confessionnal (et l'endroit est bien choisi pour revenir sur le droit chemin), on ne peut que penser à Marie-Madeleine, figure centrale dans la composition

du Graal qui s'exprime sous la forme d'une statuaire dans l'église rénovée. On voit bien que Marie-Madeleine est l'épicentre de la quête mystique, ici, à Rennes le Château, puisqu'elle caractérise elle-même le Graal dans sa partie symbolique mais aussi dans sa représentation physique de femme.

Page 212, je note une étrange coïncidence entre deux auteurs (M. Leblanc/Le formidable événement et Luc Albernay/Le Mammouth Bleu) qui aurait dû être soulignée par Patrick Ferté, je note ici le passage issu du livre de M. Leblanc, et vous renvoie à mes études « Ana Logos » et « Le Secret du Mamouth Bleu » sur remondiere.unblog.fr L'idée est bien évidemment celle du Centre, du Roi du monde, de l'Axis mundi. Par extension, et comme l'envisage Patrick Ferté, un cromlech apparaît, mais la symbolique demeure identique... : « Au centre d'un cercle, il y avait une estrade assez haute, bordée par une dizaine de cadavres et de moribonds, dont quelques-uns se débattaient dans des convulsions affreuses. Sur l'estrade, un homme qui buvait était assis, ou plutôt vautre au fond d'un siège grossier en forme de trône. Près de lui, un tabouret, avec des bouteilles de champagne et un couteau dont la lame dégouttait de sang. A ses côtés, un groupe d'individus, le revolver au poing. Il portait un uniforme noir orné de décorations et piqué de diamants et de pierres précieuses. Des colliers d'émeraudes étaient suspendus à son cou. Un diadème d'or et de pierreries ceignait son front. » Je n'adhère pas à la thèse de Patrick Ferté qui consiste à assimiler le trône précité au fauteuil du diable de Rennes-les-Bains, près de la Source du cercle. Et, à ce sujet, je vous renvoie à mon étude sur LVLC et le cromlech de Rennes-les-Bains de l'abbé Boudet. Egalement, je vous invite à lire mon étude « Le Secret de l'aiguille creuse » car je n'ai pas décelé de symbolique profonde en lien avec l'esprit de la Belle-Epoque à propos de cette œuvre dans ce second tome.

Alors, que penser de ce tome II ? C'est avant tout un outil qui va permettre au lecteur profane de découvrir l'œuvre de M. Leblanc, sous un angle différent. Pour ceux qui ont effectué leur propre travail de recherche, il est intéressant de comparer les points de vue, même si convergents. Ce tome II est un nouveau marche-pied pour les apprentis-chercheurs de vérité, ceux qui souhaitent s'engager sur la voie de la connaissance cachée, détenue par les cercles d'initiés de la « Belle-Epoque ».

(1) Bien avant « Aurélia » publié en 1855, Gérard de Nerval évoquait déjà dans son « Voyage en Orient » paru en 1851, une libération de l'âme sous l'effet de drogue. Ainsi, on découvre dans « Le harem » chapitre « Histoire du calife Hakem » I. Le Hachisch : « - Le hachisch rend pareil à Dieu, répondit l'étranger d'une voix lente et profonde. - Oui, répliqua Yousof avec enthousiasme ; les buveurs d'eau ne connaissent que l'apparence grossière et matérielle des choses. L'ivresse, en troublant les yeux du corps, éclaircit ceux de l'âme ; l'esprit, dégagé du corps, son pesant géolier, s'enfuit comme un prisonnier dont le gardien s'est endormi, laissant la clef à la porte du cachot. Il erre joyeux et libre dans l'espace et la lumière, causant familièrement avec les génies qu'il rencontre et qui l'éblouissent de révélations soudaines et charmantes. Il traverse d'un coup d'aile facile des atmosphères de bonheur indicible, et cela dans l'espace d'une minute qui semble éternelle, tant ces sensations s'y succèdent avec rapidité. »

(2) En 1928, M. Maeterlinck publie « La Vie de l'Espace », ouvrage dans lequel il fait constamment référence à Piotr Ouspenski et dans lequel il délivre un récit allégorique de la science alchimique : « Stella est une adorable jeune fille que son père adoptif, un vieux savant illuminé, a rendue complètement transparente, par conséquent invisible, en partant de ce principe incontestable que la lumière, quand elle passe d'un milieu dans un autre, se réfracte selon des angles différents. Etant composé d'une multitude de parties et de substances, aucun angle de réfraction dans notre corps n'est le même ; c'est ce qui le rend opaque. Si l'on pouvait ramener à l'unité son coefficient de réfraction, il serait aussi transparent que l'air. Le vieux savant parvient à obtenir ce coefficient dans le corps de Stella qui devient plus translucide qu'une statue de cristal. »

Christophe Remondiere R+C